

L'apôtre Matthieu

EMV 97 – L'appel de Matthieu

97.3 Ils sont arrivés sur la place. Jésus va tout droit au comptoir de la gabelle où Matthieu est en train de faire ses comptes et de vérifier les pièces de monnaie. Il les répartit par catégories en les mettant dans des sacs de diverses couleurs qu'il place dans un coffre de fer que deux serveurs attendent de transporter autre part.

A peine l'ombre projetée par la grande taille de Jésus s'allonge-t-elle sur le comptoir que Matthieu lève la tête pour voir qui vient le payer en retard. Pierre tire alors Jésus par la manche pour lui dire :

« Il n'y a rien à payer, Maître. Que fais-tu ? »

Mais Jésus ne répond pas. Il fixe les yeux sur Matthieu, qui s'est levé immédiatement en signe de respect. Un second regard pénétrant. Mais ce n'est pas, comme l'autre fois, un regard de juge sévère. C'est un regard d'appel, un regard aimant, qui l'enveloppe, le pénètre d'amour. Matthieu rougit. Il ne sait que faire, que dire...

« Matthieu, fils d'Alphée, l'heure a sonné. Viens. Suis-moi, lui déclare Jésus majestueusement.

– Moi ? Maître, Seigneur ! Mais sais-tu qui je suis ? C'est pour toi, pas pour moi, que je le dis...

– Viens, suis-moi, Matthieu, fils d'Alphée, répète Jésus plus doucement.

– Ah ! Comment puis-je avoir trouvé grâce auprès de Dieu ? Moi... Moi...

– Matthieu, fils d'Alphée, j'ai lu dans ton cœur. Viens, suis-moi. »

Cette troisième invitation est une caresse.

« Oh ! Tout de suite, mon Seigneur ! »

En larmes, Matthieu sort de derrière le comptoir sans plus s'occuper de ramasser les pièces de monnaies éparses ou de fermer le coffre. Rien.

« Où allons-nous, Seigneur ? demande-t-il quand il est près de Jésus. Où me conduis-tu ?

– Chez toi. Veux-tu donner l'hospitalité au Fils de l'homme ?

– Oh !... mais... mais que vont dire ceux qui te haïssent ?

– Moi, j'écoute ce qu'on dit au Ciel, et j'entends : “ Gloire à Dieu pour un pécheur qui se sauve ! ” Et le Père dit : “ La miséricorde se lèvera éternellement dans les Cieux et se répandra sur la terre et puisque je t'aime d'un amour éternel, d'un amour parfait, je te fais miséricorde à toi aussi. ” Viens. Que par ma venue, ta maison, en plus de ton cœur, soit sanctifiée.

– Je l'ai déjà purifiée par l'espérance que j'avais dans l'âme... mais que ma raison ne pouvait croire vraie... Oh ! M'admettre dans la compagnie de tes saints... » et il regarde les disciples.

« Oui, avec mes amis. Venez. Je vous unis. Et soyez frères. »

Les disciples en sont tellement stupéfaits qu'ils n'ont toujours pas su que dire. Ils ont marché en groupe, derrière Jésus et Matthieu, sur la place tout ensoleillée et maintenant totalement déserte, par un bout de route qui brûle sous un soleil éblouissant. Il n'y a pas âme qui vive dans les rues, rien d'autre que le soleil et la poussière.

97.4 Ils entrent dans la maison. C'est une belle maison avec une large entrée qui donne sur la rue, et une jolie cour ombragée et fraîche, au-delà de laquelle on en voit une grande, organisée en jardin.

« Entre, mon Maître ! Apportez de l'eau et des boissons. »

Les serviteurs accourent avec tout ce qu'il faut. Matthieu sort pour donner des ordres, pendant que Jésus et les siens se rafraîchissent, puis il revient.

« Viens maintenant, Maître. La salle est plus fraîche... Des amis vont bientôt arriver... Ah ! Je veux que ce soit grande fête ! C'est ma régénération... C'est ma... ma véritable circoncision... Tu m'as circoncis le cœur par ton amour... Maître, cette fête sera la dernière... Désormais, plus de fêtes pour Matthieu le publicain. Du moins, plus de fêtes de ce monde... Seulement la fête intérieure d'être racheté et de te servir... d'être aimé de toi... J'ai tant pleuré, ces derniers mois... Cela fait presque trois mois que je pleure... Je ne savais comment faire... Je voulais venir... Mais comment venir à toi, le Saint, avec mon âme souillée ?...

– Tu l'as lavée par ton repentir et ta charité pour moi et pour ton prochain. Pierre ? Viens ici. »

Pierre, qui n'a pas encore parlé tant il est ébahi, s'avance. Les deux hommes, tous deux âgés, petits, trapus, se font face, et Jésus est entre eux deux, souriant, beau.

« Pierre, tu m'as demandé bien des fois qui était l'inconnu de la bourse apportée par Jacques. Le voici devant toi.

– Qui ? Ce vol... Oh ! Pardon, Matthieu ! Mais qui pouvait penser que c'était toi ? Que toi, qui nous désespérais par ton usure, tu puisses être capable de t'arracher chaque semaine un morceau de ton cœur pour nous faire cette grosse offrande ?

– Je le sais. Je vous ai injustement taxés. Mais je m'agenouille aujourd'hui devant vous tous et je vous supplie de ne pas me renvoyer. Lui, il m'a accueilli. Ne vous montrez pas plus sévères que lui. »

Pierre, qui a Matthieu à ses pieds, le relève d'un coup, rudement, affectueusement :

« Lève-toi, lève-toi ! Ce n'est ni à moi ni aux autres qu'il faut demander pardon, mais à lui. Nous... allons ! Nous sommes tous plus ou moins voleurs comme toi... Oh ! Je l'ai dit ! Maudite langue ! Mais moi, je suis fait comme ça : ce que je pense, je le dis, ce que j'ai sur le cœur, je l'ai sur les lèvres. Viens, faisons un pacte d'affectueuse paix », et il embrasse Matthieu sur les joues.

Les autres l'imitent avec plus ou moins d'affection. Je dis cela, car André est retenu par sa timidité, et Judas est glacial. On dirait qu'il embrasse un tas de serpents, tant son accolade est distante et brève.

97.5 Entendant du bruit, Matthieu sort.

« Pourtant, Maître, dit Judas, il me semble que cela n'est pas prudent. Déjà les pharisiens d'ici t'accusent, et toi... Voilà un publicain parmi les tiens ! Un publicain après une prostituée !... Veux-tu ta ruine ? S'il en est ainsi, dis-le, pour que...

– Pour que nous filions, hein ? lance Pierre, ironique.

– Qui te parle, à toi ?

– Je sais bien que tu ne t'adresses pas à moi, mais moi, en revanche, je parle à ton âme de grand seigneur, à ton âme très pure, à ton âme de sage. Je sais que toi, membre du Temple, tu sens l'odeur de péché en nous, pauvres hommes qui ne sommes pas du Temple. Je sais bien que toi, qui es un juif complet, mélange de pharisien, de sadducéen et d'hérodien, à moitié scribe et un brin essénien – veux-tu d'autres nobles appellations ? –, tu te sens mal à l'aise parmi nous, comme une magnifique alose prise dans un filet rempli de goujons. Mais que veux-tu y faire ? C'est lui qui nous a pris et nous... nous restons. Si tu te sens mal à l'aise... va-t'en, toi. Tous, nous respirerons. Même lui qui, tu le vois, est indigné par moi et par toi. Par moi, parce que je manque de patience et aussi... oui, et aussi de charité, mais plus encore par toi qui ne comprends rien à rien, malgré tous les nobles titres dont tu te pares, et qui n'as ni charité, ni humilité, ni respect. Tu n'as rien, mon garçon. Rien que de la fumée, et Dieu veuille qu'elle soit inoffensive. »

Jésus a laissé Pierre parler. Il est resté debout, sévère, les bras croisés, les lèvres serrées et les yeux... peu rassurants. A la fin, il dit :

« As-tu tout dit, Pierre ? As-tu libéré ton cœur de tout le levain qu'il contenait ? Tu as bien fait. Aujourd'hui, ce sont les Azymes de Pâques pour un fils d'Abraham. L'appel du Christ est comme le sang de l'agneau sur votre âme, et là où il vient, la faute ne reviendra plus. Elle ne reviendra pas si celui qui le reçoit lui est fidèle. Mon appel est libération et il faut le fêter sans levain d'aucune sorte. »

Pas un mot à Judas. Pierre se tait, vexé.

« Voici revenir notre hôte, dit Jésus. Il est avec des amis. Ne leur montrons pas autre chose que de la vertu. Si quelqu'un ne peut y parvenir, qu'il sorte. Ne ressemblent pas à des pharisiens qui accablent les gens de préceptes qu'ils sont les premiers à ne pas observer. »

97.6 Matthieu rentre avec d'autres hommes et le repas se déroule. Jésus est au centre, entre Pierre et Matthieu. Ils parlent de sujets divers et Jésus répond patiemment à toutes les questions que les uns et les autres lui posent. Il y a aussi des plaintes à l'égard des pharisiens qui les méprisent.

« Eh bien, venez à celui qui ne vous méprise pas, puis agissez de telle façon que les bons, au moins, n'aient pas l'occasion de vous mépriser, répond Jésus.

– Toi, tu es bon. Mais tu es bien le seul !

– Non : ceux-ci sont comme moi et puis... il y a le Dieu Père qui aime ceux qui se repentent et veulent retrouver son amitié. Si tout manquait à l'homme, sauf le Père, sa joie ne serait-elle pas complète ? »

Le repas en est au dessert, quand un serviteur fait signe au maître de maison et lui dit quelque chose.

« Maître : Elie, Simon et Joachim demandent à entrer et à te parler. Veux-tu les voir ?

– Bien sûr.

– Mais... mes amis sont publicains.

– C’est justement pour voir cela qu’ils viennent. Laissons-les faire, pour qu’ils voient. Il ne servirait à rien de le dissimuler. Cela ne servirait pas au bien, et leur malice exagérerait l’événement jusqu’à prétendre qu’il y avait ici des courtisanes. Qu’ils entrent. »

97.7 Les trois pharisiens entrent. Ils regardent autour d’eux avec un ricanement méchant et sont sur le point de parler.

Mais Jésus, qui s’est levé et est allé à leur rencontre avec Matthieu, les devance. Il pose une main sur l’épaule de Matthieu et dit :

« Vrais fils d’Israël, je vous salue et vous annonce une grande nouvelle qui comblera sûrement de joie votre cœur de parfaits israélites, qui aspirent à l’observance de la Loi par tous les cœurs, pour rendre gloire à Dieu. Voici : à compter de ce jour, Matthieu n’est plus le pécheur, le scandale de Capharnaüm. Une brebis galeuse d’Israël est guérie. Réjouissez-vous ! Après lui, d’autres brebis pécheresses le seront à leur tour et votre cité, à la moralité de laquelle vous vous intéressez tant, deviendra par sa sainteté agréable au Seigneur. Il abandonne tout pour servir Dieu. Donnez le baiser de paix au juif égaré qui revient dans le sein d’Abraham.

– Et il y revient avec des publicains ? Lors d’un joyeux banquet ? Ah ! Vraiment, c’est une conversion avantageuse ! Tiens, regarde là, Elie : voici Josias, le souteneur.

– Et lui, c’est Simon, fils d’Isaac, l’adultère.

– Et celui-là ? C’est Azarias, le tenancier du tripot, où Romains et juifs vont jouer, se quereller, s’enivrer et se livrer à la débauche.

– Mais, Maître, sais-tu seulement qui sont ces gens-là ? Le savais-tu ?

– Je le savais.

– Alors, vous qui êtes de Capharnaüm, vous ses disciples, pourquoi avez-vous permis cela ? Tu me surprends, Simon-Pierre !

– Et toi, Philippe, tu es bien connu ici ! Toi aussi, Nathanaël ! J’en suis vraiment abasourdi ! Toi, un véritable israélite, comment as-tu pu permettre que ton Maître mange avec des publicains et des pécheurs ?

– Mais n’y a-t-il donc plus aucune retenue en Israël ? »

Les trois hommes sont absolument scandalisés.

Jésus dit :

« Laissez mes disciples en paix. C’est moi qui l’ai voulu. Moi seul.

– Oh oui, on comprend ! Quand on veut faire des saints sans l’être soi-même, on tombe vite dans des erreurs impardonnables !

– Et quand on habitue les disciples à manquer de respect – je suis encore sous le coup de l’éclat de rire irrespectueux de celui-ci, juif du Temple, contre moi, le pharisien ! – on ne peut qu’être irrespectueux de la Loi. On enseigne ce qu’on sait...

– Tu te trompes. Vous vous trompez tous. On enseigne ce qu'on sait, c'est vrai. Et moi qui connais la Loi, je l'enseigne à ceux qui ne la connaissent pas : aux pécheurs par conséquent. Vous... je sais bien que vous êtes maîtres de votre âme. Ce n'est pas le cas des pécheurs. Je recherche leur âme, je la leur rends, pour qu'à leur tour, ils me la rapportent comme elle est : malade, blessée, souillée, pour que je la soigne et la purifie. C'est pour cela que je suis venu. Ce sont les pécheurs qui ont besoin du Sauveur et moi, je viens les sauver. Comprenez-moi... et ne me haïssez pas sans raison. »

Jésus est doux, persuasif, humble... Mais les trois hommes sont autant de chardons tout hérissés de piquants... et ils sortent avec une moue de dégoût.

« Ils sont partis... Maintenant, ils vont nous critiquer partout, grommelle Judas.

– Laisse-les donc faire ! Agis seulement de façon que le Père n'ait pas à te critiquer. N'en sois pas mortifié, Matthieu, ni vous, ses amis. Notre conscience nous dit : “ Vous ne faites pas de mal. ” Cela suffit. »

Jésus se rassied à sa place et tout prend fin.